sucre, le café, le coton, le tabac, la vigne et tous les fruits des pays tropicaux. En 1576, un projet de dérivation fut soumis au vice-roi qui en référa à Madrid où, sans doute, il ne fut pas agréé; en 1810 et en 1865 on étudia de nouveau l'affaire sans lui donner suite par crainte de la dépense; en 1881, M. S.-B. de Mier fut séduit par l'idée de mener à bien cette entreprise et il demanda au Gouvernement une concession pour dévier les deux tiers de l'Atoyac, concession qui lui fut accordée.

Son fondé de pouvoir confia la direction des travaux à un nommé Cassan, qui se disait ingénieur sans l'être; Cassan commit tant de maladresses qu'en 1886, en rentrant au Mexique, M. de Mier, malgré de fortes sommes engagées, décida d'arrêter les travaux et de les suspendre jusqu'à nouvel ordre. Cette suspension dura pendant neuf ans, et ce n'est qu'à la fin de 1895 qu'on les entreprit de nouveau avec une grande activité, sous la direction de M. Coca, ingénieur français de l'École centrale. Ils furent terminés à la fin de 1897 et inaugurés officiellement le 12 février 1898 par le Président de la République, général Porfirio Diaz.

Ces travaux se composent d'un barrage sur la rivière Atoyac, de 12 mètres de hauteur, 14 mètres de largeur à sa base et 70 mètres de longueur; d'un canal de 4300 mètres avec ponts, vannes, etc.; d'un tunnel de 5 kilomètres maçonné en grande partie; d'un autre canal de 2 kilomètres et de onze petits tunnels qui varient entre 50 et 200 mètres.

Tous ces canaux et tunnels sont calculés pour recevoir 4000 litres par seconde, bien que la quantité d'eau dérivée pendant les mois de sécheresse ne doive pas dépasser 3300 à 3500 litres par seconde.

Au terminus du dernier canal, les eaux ainsi dérivées forment une série de chutes d'eau dont la force motrice et la hauteur sont calculées dans le tableau suivant d'après les plans de M. Coca :

Tableau des chutes.

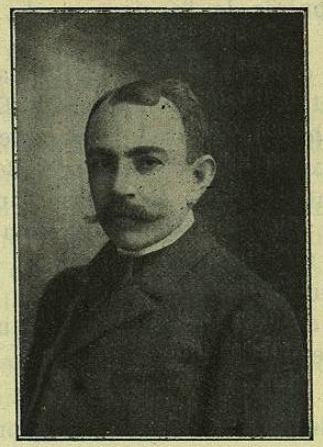
Nombre des chutes.	Hauteur. — Mètres.	Chevaux *effectifs*.
1	143 »	4.719
2	58 »	1.914
3	63 »	2.079
4	12 »	396
5	27 80	917
6	18 50	610

Nombre des chutes.	Hauteur. — Mètres.	Chevaux *effectifs.*
7	22 »	720
8	30 »	990
9	31 »	1.023
10	26 »	858
11	26 »	858
12	13 50	445
13	24 »	792
14	23 »	759
15	35 »	1.155
16	23 50	775
17	16 »	528
18	17 50	577
19	29 »	957
20	16 »	528
21	16 »	528
22	15 »	495
23	19 30	637
	Total...	23.260

Toutes ces chutes d'eau sont situées à 1 ou 2 kilomètres de la voie ferrée de l'Interocéanique, dans un pays sain et où la main-d'œuvre abonde à bas prix, de sorte que cette région est appelée à devenir un centre manufacturier d'une grande importance. La première chute, de 4719 chevaux, est louée à la Western Electric C° de Chicago, qui transmet à la ville de Puebla la force au moyen de l'électricité.

Les eaux divisées, après avoir servi à for-

mer les chutes indiquées plus haut, sont employées pour l'irrigation des champs de canne à sucre dans la vallée d'Izucar Matamoros et arrosent 1500 hectares.



M. Carlos Sellerier, Chef du groupe XI.

Situation financière. — La sage politique suivie par le président Porfirio Diaz devait forcément produire des bienfaits sans nombre au point de vue matériel, moral et économique. La paix de près d'un quart de siècle

que le président Porfirio Diaz a su maintenir sans interruption a permis la réalisation de tous les progrès qui placent le Mexique à la tête de toutes les nations de l'Amérique latine, et elle a eu pour couronnement une situation financière sans égale dans aucune autre contrée de l'ancien ou du nouveau monde.

Pour édifier nos lecteurs sur la magnifique situation économique des États-Unis mexicains, nous reproduisons ci-dessus une étude excellente de M. Georges Bourgarel, le savant et estimé économiste, auquel on doit des travaux absolument remarquables sur les finances des principaux États de l'Amérique latine:

Voici dans quels termes s'exprime M. G. Bourgarel :

« Parler de la brillante situation économique du Mexique est presque devenu un lieu commun, et nous aurions quelque scrupule à revenir sur ce sujet, si nous n'avions été les premiers, il y a bientôt cinq ans, à attirer l'attention sur le développement de ce pays.

« Nous sommes donc heureux — et non surpris — de l'unanimité avec laquelle la

presse européenne enregistre, en ce moment, les brillants résultats obtenus pendant le dernier exercice budgétaire et félicite le président Porfirio Diaz, autant que son habile ministre des finances, M. J.-Y. Limantour, pour l'œuvre de régénération qu'ils ont su entreprendre et mener si rapidement à bien.

« Depuis qu'ils se sont attachés à cette œuvre, chaque année a marqué un nouveau pas dans la voie du relèvement, puis du développement économique du pays et ce n'est pas sans une certaine fierté que le ministre des finances vient, à la réouverture du Congrès, exposer les résultats de l'exercice écoulé et ses prévisions pour l'année future.

« L'année 1898-1899 a été de beaucoup la plus favorable de toutes celles qui se sont écoulées depuis que le Mexique a commencé à se relever de la crise : les recettes ont atteint 60 139 212 piastres 84 et les dépenses 53 499 541 piastres 94, ce qui représente un surplus de 6 639 670 piastres 90; ce chiffre dépasse de plus d'un million et demi l'excédent le plus considérable constaté depuis 1894-1895, c'est-à-dire depuis que l'ère des déficits est close. »

Voici, d'ailleurs, un tableau des résultats obtenus pendant ces cinq exercices :

Exercices	Recettes	Dépenses	Excédent
—	—	—	—
		(En piastres)	
1894-95.....	43.945.699	41.372.264	2.573.434
1895-96.....	50.521.470	45.070.123	5.451.347
1896-97.....	51.500.628	48.330.505	3.170.123
1897-98.....	52.697.984	51.815.285	882.698
1898-99.....	60.139.212	53.499.541	6.639.670

En l'espace de cinq ans, les revenus ont augmenté de plus de 16 millions de piastres; la progression des revenus de l'exercice 1898-99 par rapport à ceux de l'exercice 1894-95 est de 36.88 pour 100.

Cette comparaison entre les cinq années est d'autant plus intéressante à faire que, pendant cette période, il n'y a eu d'autre changement au régime fiscal du pays que la suppression des octrois et la diminution, puis la suppression de l'impôt sur les salaires. L'existence d'une législation uniforme facilite l'étude des causes qui ont pu influencer l'augmentation ou la diminution des revenus : elle nous permet, dans le cas actuel, de constater que le régime fiscal du Mexique est parfaitement adéquat aux besoins et aux ressources du pays.

Nous ne pouvons examiner en détail les divers chapitres des recettes; nous croyons,

cependant, devoir rapprocher les chiffres définitifs de 1898-99 des évaluations établies par le ministre des finances et par la Commission du budget :

	Évaluations des recettes		
	Ministre des finances	Commiss. du budget	Recettes effectuées
		(En piastres)	
1° Impôts sur le commerce extérieur.....	23.847.000	23.622.000	28.738.480
2° Impôts intérieurs perçus dans la Fédération.....	21.280.000	22.180.000	24.595.434
3° Impôts intérieurs perçus dans les districts.....	2.812.500	2.912.500	2.958.555
4° Services publics.....	3.720.000	3.720.000	3.846.742
	51.659.500	52.434.500	60.139.212

Ces chiffres nous montrent que les évaluations si modérées du ministre aussi bien que celles de la Commission parlementaire ont été dépassées d'environ huit millions de piastres par les recettes effectuées; ce fort écart est dû à la grosse augmentation fournie par les recettes des droits d'importation et du timbre qui ont donné respectivement 4 943 847 piastres et 2 278 587 piastres de plus qu'il n'avait été prévu. Les autres différences sont insignifiantes et

prouvent l'exactitude des chiffres sur lesquels sont basées les évaluations.

Les résultats donnés par les recettes ont permis au Congrès de se montrer moins sévère dans les autorisations d'accroissement de dépenses. Les évaluations avaient été fixées à 52 672 442 piastres; diverses modifications ont été acceptées pendant l'exercice, qui ont augmenté ces prévisions de 4 375 294 piastres; le chiffre définitif des dépenses autorisées a été de 53 499 541 piastres. C'est donc autant aux économies réalisées dans les dépenses qu'aux augmentations constatées dans les revenus que le Trésor doit ses excédents.

On sait qu'au lieu de faire état de ces plus-values pour des dépenses extraordinaires, le ministre des finances s'en est servi pour constituer une réserve. L'excédent de la dernière année fiscale, joint aux réserves ainsi accumulées, a porté ce fonds spécial à un chiffre important.

D'après les déclarations de M. Limantour, le montant en était, à la fin de l'exercice 1898-99, de 4 856 000 piastres-or et 17 824 000 piastres-argent. En calculant l'or au taux du change à Londres, au moment de l'établissement des comptes (1 piastre = 24 d.), le

ministre des finances a pu montrer une réserve en espèces de 27 535 602 piastres en

M. Eduardo Zarate, Chef des groupes XII et XIII.

monnaie du pays. Au 20 juin 1898, cette réserve était de 21 938 986 piastres.

***

Ces économies réalisées en cinq ans par le Gouvernement lui permettent d'accomplir des travaux d'utilité publique dont le Mexique a encore besoin et de réaliser cer-

taines réformes. Le budget de 1900-1901 verra s'effectuer quelques-uns de ces travaux et s'accomplir certaines de ces réformes.

	Piastres
Les recettes ont été évaluées à.....	58.234.000,00
Les dépenses à.....	58.009.082,92
L'excédent prévu est donc de.....	224.917,08

Des changements importants ont été introduits dans ce budget :

Le premier est une réduction considérable des impôts. Bien que le pays supporte plus facilement que jamais les charges budgétaires, M. Limantour, considérant l'état prospère des finances de la République, a résolu d'alléger ces charges. S'occupant d'abord des agriculteurs, il a aboli la taxe intérieure sur le café, et cette mesure améliorera la situation des planteurs mexicains qui souffrent des fluctuations des prix de ce produit. Il s'est ensuite occupé des classes laborieuses, en abolissant ou réduisant sensiblement les droits de timbre exigés sur un grand nombre d'actes ou de contrats. Ces mesures et d'autres réductions de même nature doivent provoquer une diminution de recettes de 1 100 000 piastres.

La deuxième modification se rapporte à la

conversion de la dette publique payable en or, opération qui vient d'être réalisée avec succès. L'économie qui en résulte s'élèvera, pour l'année 1900-1901, à 1 700 626 piastres.

M. le docteur Manuel Flores, Chef des groupes XIV et XV.

En troisième lieu, le budget du nouvel exercice est caractérisé par le développement donné aux dépenses de travaux publics. L'instruction publique, la police, les routes, les ports, les services postaux et télégraphi-

ques bénéficieront de ces dépenses nouvelles

Ces réformes sont la conséquence naturelle de la situation prospère que nous venons d'analyser. Le Ministère ne pouvait manquer de profiter d'une aussi grande augmentation dans les revenus du Trésor pour remplir les trois buts principaux que tout Gouvernement doit avoir en vue dans de pareilles circonstances : diminuer la charge des contribuables, alléger le fardeau de la dette publique, améliorer l'outillage du pays.

Après avoir ainsi indiqué dans leurs grandes lignes les modifications apportées au budget de 1900-1901, nous croyons devoir rapprocher dans les tableaux suivants les chiffres des prévisions de ceux inscrits aux mêmes chapitres en 1899-1900, c'est-à-dire pour le budget en cours.

Voici d'abord les chiffres des recettes :

	Recettes budgétaires prévues pour 1899-1900	1900-1901
	(En piastres)	
Impôts sur le commerce extérieur	24.192.000	26.868.000
Impôts intérieurs perçus dans la Fédération	23.883.000	24.531.000
Impôts intérieurs perçus dans les districts	2.931.000	3.067.000
Services publics	3.906.000	3.768.000
	54.913.000	58.234.000

On voit qu'en dépit des allègements des charges fiscales le ministre des finances, se basant sur la progression des recettes publiques, a pu prévoir en 1900-1901 une augmentation de 3 321 000 piastres.

Les dépenses s'établissent ainsi :

	Dépenses budgétaires 1899-1900	1900-1901		Différ. en 1900-1901
		(En piastres)		
Pouvoir législatif	1.020.443	1.020.443		»
Pouvoir exécutif	82.468	82.468		»
Pouvoir judiciaire	449.450	515.224	+	65.773
Affaires étrangères	575.717	586.042	+	10.325
Intérieur	3.934.284	4.328.878	+	394.594
Justice et instruction publique	2.469.721	7.657.550	+	187.829
Fomento	941.222	952.283	+	11.061
Communications et travaux publics	6.394.935	6.793.821	+	1.120.540
Finances :				
Service administratif	6.233.998	7.415.475	+	459.822
Dette publique	21.449.600	20.372.992	—	1.076.607
Guerre et marine	12.476.786	13.283.901	+	807.114
	56.028.629	58.009.082	+	1.980.453

On voit qu'à l'exception de la dette publique toutes les dépenses sont en augmentation, mais leur accroissement est proportionnel à la progression naturelle des revenus.

La modération avec laquelle a été établi ce budget, après une période de prospérité comme celle que nous venons de montrer, est la meilleure preuve de la prudente administration de M. Limantour. Tous ses efforts tendent à consolider les bénéfices acquis et, s'il décide des améliorations, c'est sans modifier un organisme qui a fait aujourd'hui ses preuves.

Nous ne pouvons mieux terminer cet aperçu de la situation financière du Mexique qu'en reproduisant les paroles prononcées par le président Diaz en présentant son Message :

« Notre indiscutable progrès a certainement pour cause première la puissante influence de la paix et si, en même temps, les efforts constants du Gouvernement ont contribué à mûrir les fruits de cette paix, il faut attribuer le mérite principal de cet état de choses au bon sens du peuple mexicain, bon sens qu'il applique au travail, à l'esprit

d'entreprise qui commence à le caractériser et, enfin, à l'esprit de prudence et aux sentiments élevés qui ont réglé la conduite de nos législateurs. »

On ne saurait mieux rendre justice à tous ceux qui ont contribué au merveilleux relèvement du Mexique.

Commerce extérieur. — La situation si prospère des finances du Mexique provient en grande partie du mouvement toujours plus grand des échanges, qui, grâce à la bonne administration du Gouvernement du président Porfirio Diaz, se développent dans des proportions qui surprennent les plus optimistes. Le cadre réduit de cette étude sommaire ne nous permet pas de remonter bien haut dans les annales de la statistique commerciale; nous nous bornerons donc à publier ci-après les résultats provisoires des importations et des exportations pendant les cinq premiers mois de l'année fiscale 1899-1900, c'est-à-dire du 1er juillet au 31 décembre 1899 :

Importation (valeur en pratique).

	1899-1900	1898-1899	Différ. en 1899-1900
	—	—	—
	(En piastres)		
Matières animales.....	2.089.154	1.468.538 +	620.616
Matières végétales.....	3.840.352	3.335.822 +	504.530
Matières minérales.....	6.997.341	3.229.780 +	1.767.561
Textiles.....	4.985.895	4.720.184 +	265.711
Produits chimiques et pharmaceutiques.	1.084 009	885.915 +	198.094
Spiritueux.....	1.290.973	1.210.359 +	80.614
Papier et ses applications..	1.046.769	840.653 +	206.116
Machines.....	4.455.328	3.397.101 +	1.058.227
Voitures.....	712.537	448.526 +	264.011
Armes et explosifs.....	679.729	506.826 +	172.903
Divers.....	821.655	557.655 +	264.000
Total.....	28.003.742	22.601.359 +	5.402.383

Exportation (valeur déclarée).

	1er semestre de		
	1899-1900	1898-1899	Différ. en 1899-1900
	—	—	—
	(En piastres)		
Produits minéraux.....	40.293.696	48.502.072 —	8.208.376
Produits végétaux.....	19.775.244	17.650.061 +	2.125.183
Produits animaux.....	5.700.500	4.232.273 +	1.468.227
Produits manufacturés.....	854.656	1.301.736 —	447.080
Divers.....	325 355	9.958 +	315.397
Total.....	66.949.451	71.696.100 —	4.746.649

Voici comment se résume la situation pendant le mois de décembre et les six premiers mois de 1899-1900 :

Résumé comparatif.

	Importation		Exportation
	En or	En argent	En argent
	—	—	—
		(En piastres)	
Décembre 1899.	5.438.220	11.475.459	12.651.623
Décembre 1898.	4.267.849	9.000.103	12.492.984
Différence en 1899.....	+ 1.170.371	+ 2.475.356	+ 158.639
Six premiers mois de 1899-1900.....	22.002.742	58.934.254	70.806.959
Six premiers mois de 1898-1899.....	22.601.359	48.428.820	76.816.119
Différence en 1899-1900....	+ 5.402.383	+ 10.506.434	— 6.009.160

La différence constatée entre les chiffres du *résumé comparatif* et ceux des tableaux précédents provient de ce fait que la valeur de l'exportation dans le *résumé comparatif* est augmentée de la différence existant entre le prix de l'or exporté calculé à 675 piastres le kilogramme et le prix commercial du même métal.

Le commerce et l'industrie intelligem-

ment pratiqués donnent de si beaux bénéfices que, sur tous les points du territoire où les communications sont faciles, on voit s'élever de nouvelles usines, se créer d'im-

Colonel Rodrigo Valdès, Chef du groupe XVIII.

portantes manufactures et s'ouvrir des magasins de détail, agencés avec tout le luxe et tout le confort modernes. Les Américains du Nord qui, jadis, dédaignaient de tenir

boutique au Mexique, ont ouvert un peu dans toutes les grandes villes, mais surtout dans la capitale, des magasins de meubles, d'armes, de bicyclettes, de quincaillerie, de carrosserie et, symptôme caractéristique, de concert avec les Italiens, ils sont en train de déposséder les Espagnols du commerce de l'épicerie en gros et en détail, dont ceux-ci avaient conservé le monopole presque exclusif jusqu'à présent.

Inutile d'ajouter que, partout où se sont installés une douzaine d'Américains, il s'ouvre aussitôt un *bar* où l'on débite toute la série des breuvages composés et alcoolisés qu'enfante l'imagination fertile des barmens yankees. Ce progrès, si c'en est un, n'est pas à encourager, mais plutôt à enrayer ; c'est ce que s'efforce de faire le Gouvernement, mais, il faut bien le dire, avec plus de dévouement que de réel succès.

Bars compris, on estime actuellement à plus de 50 millions de piastres la somme des capitaux américains engagés au Mexique dans l'industrie ou bien dans le commerce.

Désireux de favoriser autant qu'il est en son pouvoir le développement de l'industrie et de multiplier les échanges avec l'étranger, le Gouvernement a décidé la création à

Mexico d'un vaste musée commercial et industriel, où tous les fabricants du dehors seront invités à exposer leurs produits et où, d'autre part, il sera mis à la disposition de ceux-ci toutes les matières premières dont ils pourront tirer parti. La création de ce musée rendra de très grands services et il faut féliciter le Gouvernement mexicain d'en avoir pris l'initiative.

LES MEMBRES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

Nous terminerons cette première partie par quelques notes biographiques très succinctes sur les hommes distingués qui composent le pouvoir exécutif de la Fédération mexicaine.

Le *Président de la République*, le général Porfirio Diaz, est entré depuis le 15 septembre dernier dans sa soixante-huitième année.

Sa biographie est connue et, parmi les chefs et soldats français qui prirent part à la néfaste intervention napoléonienne au Mexique, son nom est demeuré populaire; on se souvient de son courage, de ses qualités militaires; on a gardé la mémoire de

son humanité après le combat, des soins et des égards qu'il prodigua aux blessés ou bien aux prisonniers. Les étrangers, mais surtout les Français établis à Mexico, en 1867, lors de la prise de cette ville par l'armée républicaine que commandait le général Diaz, lui gardent une grande et juste reconnaissance pour la protection absolue qu'il accorda à leurs personnes et à leurs biens. Pas un acte de désordre, pas une violence ne furent commis par ses soldats excités par de dures privations et enivrés par la victoire.

La paix rétablie, le soldat intrépide, le général habile se révéla homme d'État supérieur et administrateur hors ligne. Depuis 1876, date où le général Porfirio Diaz fut appelé à la magistrature supérieure, une ère de paix bienfaisante et féconde n'a cessé de favoriser le Mexique. Partout une noble émulation; des milliers de kilomètres de chemins de fer se construisent; des usines ou fabriques importantes s'élèvent nombreuses dans les divers États; l'industrie nationale, bien que née d'hier, fait déjà une concurrence sérieuse aux manufactures étrangères; des centaines de millions d'hectares sont mis en culture, et, avant qu'il soit longtemps, le